

Présentation du CD „Helen Buchholtz, Piano Works“

# Musique de rêve



Photos: cid-femmes

Portrait d'Hélène Buchholtz (1877-1953)

## Pierre Schwickerath

Mardi dernier, le „cid-femmes“, représenté par Danielle Roster, attachée culturelle, et Joëlle Schwinnen, relations publiques, convoquait la presse au Conservatoire de la ville de Luxembourg pour la présentation du CD „Helen Buchholtz, Piano Works“, que le pianiste luxembourgeois Marco Kraus a enregistré pour le label CPO.

Pour cette occasion, l'association „cid-femmes“ était entourée de Marco Kraus, pianiste, du Dr Friedrich Spangemacher, chef de programmation musicale de la Radio Sarroise SR 2, et de Michèle Ries-Menghi du conseil d'administration de la „Fondation Indépendance“. Hélène Buchholtz est décédée en 1953 et a laissé à sa famille une kyrielle de feuilles de musiques qu'elle avait patiemment, tout au long de sa vie, couvertes de ses composi-

tions qu'elle était d'ailleurs la seule à jouer. A son décès, les héritiers ne pouvaient évaluer à sa juste valeur cet héritage encombrant, et songèrent un instant à le brûler pour s'en débarrasser, un peu comme l'on brûle après la mort d'un aïeul ses cahiers d'école que l'on trouve au grenier.

## Un héritage encombrant

Et ce sera l'attachement affectif d'un neveu à sa tante qui sauva de l'autodafé ces partitions en les reléguant sur son propre grenier où elles sommeillèrent encore près d'un demi-siècle alors que le nom de la compositrice s'effaça complètement de la mémoire collective musicale luxembourgeoise. Au début de ce millénaire donc, Hélène Buchholtz était une parfaite inconnue jusqu'à ce que la musicologue Danielle Roster, at-

tachée culturelle auprès du „cid-femmes“, ne tombe à plusieurs reprises sur ce nom à l'occasion de travaux qu'elle mena au sujet de Lou Koster. Son désarroi était grand: voici Lou Koster qui évoque à plusieurs reprises des compositions d'une Hélène Buchholtz mais dont on n'a aucune trace. Finalement, elle se résout à lancer un appel public dans la presse pour que les personnes étant en possession de partitions d'Hélène Buchholtz se fassent connaître et lui permettent d'y jeter un coup d'œil. C'est ainsi que François Ettinger prit contact avec la musicologue et que ces partitions, sauvées du feu, sortirent enfin du purgatoire des oubliettes.

Maintenant, ces partitions se trouvent en lieu sûr et reprennent vie pour le plus grand bonheur des mélomanes et des musiciens.

Danielle Roster procéda rapidement à un premier catalogage et une première étude descriptive. C'est elle, également qui, sous l'égide du „cid-femmes“ et en collaboration avec le Cube 521 à Marnach, y initia les premières exécutions publiques de ce patrimoine que nous avons découvert avec un grand intérêt et qui trouvait déjà un écho favorable dans les colonnes de ce journal. Nous y entendîmes des Lieder interprétés par la soprano Mady Bonert accompagnée au piano par Claude Weber alors que le pianiste Marco Kraus nous révéla l'œuvre pianistique d'Hélène Buchholtz.

## La résurrection Buchholtz

Tous les acteurs de la „résurrection Buchholtz“ sont conscients que des actions éparses ne suffisent guère pour susciter l'intérêt des musiciens et des mélomanes. C'est ainsi que plusieurs projets discographiques furent mis en place. L'un de ceux-ci se trouve maintenant couronné par l'édition d'un CD consacré à une partie de l'œuvre pianistique enregistrée par Marco Kraus pour le label CPO.

Ce CD est donc l'aboutissement d'une longue pérégrination que l'on doit essentiellement à la détermination de Danielle Roster et au talent de Marco Kraus. Le CD est d'ailleurs admirablement construit. Marco Kraus cerne si justement l'essence même de la

musique de la compositrice qu'il en traduit l'atmosphère intime et domestique dès les premières notes de la „Barcarolle“ (page 1). Visiblement et ostensiblement, cette musique n'est pas destinée au concert, du moins pas au grand concert, même si elle y fait le plus bel effet. A notre avis, il s'agit tout d'abord d'un cheminement de la compositrice vers sa propre personnalité intérieure, comme si l'acte compositionnel était un processus thérapeutique – mais de quelle blessure? Cette „Barcarolle“ se déroule comme un rêve. Il suffit de fermer les yeux pour voir une dame au piano, improvisant et donnant libre cours à son imagination.

## Une œuvre d'une clarté éblouissante

Elle nous parle sans ouvrir la bouche et pourtant elle nous dépeint avec une rare minutie les moindres détails de son rêve. Cette musique est étonnamment picturale. Chaque œuvre est un univers unique, une histoire fermée mais qui, à chaque écoute, nous en narre une nouvelle. Jaillee de l'imagination fertile de la compositrice, elle galvanise l'imagination de l'auditeur.

Alors que les compositeurs ont généralement à cœur de captiver leur public avec leurs messages personnels, Hélène Buchholtz propose de nous évader en compagnie de sa musique sans rien nous imposer d'autre que notre propre rêve. La „Ballade“ (page 6) et le „Nocturno“ sont d'ailleurs de la même veine.

Marco Kraus les sonde d'ailleurs à des profondeurs abyssales et descend dans son interprétation dans les strates les plus effrayantes et bouleversantes de la musique: celles-là même où l'on rencontre, sans fard ni artifice, l'âme de la compositrice. Peu ou prou d'enregistrements de notre discothèque, issus d'une activité de critique musical, nous procurent une communion aussi forte avec une personnalité humaine d'un compositeur ou d'une compositrice.

Ce caractère de musique intime se trouve d'ailleurs amplifié et magnifié par la prise de son. On a soigneusement évité tout signe ostentatoire de „grand piano de concert“ au profit d'une prise de son très douce mais qui est en osmose complète avec l'essence

même de cette musique. Que l'extrême aigu du piano sonne parfois un peu étouffé est un bien léger prix à payer pour obtenir ce résultat extraordinaire. L'on ne peut donc que féliciter tous les partenaires, que ce soient „SR 2“, „100,7“, „cid-femmes“ et la „Fondation Indépendance“, d'avoir harmonisé leurs aides pour la réalisation de ce merveilleux projet visant à promouvoir et à propager un patrimoine fabuleux.

Danielle Roster, qui s'est entourée ces dernières années de plus en plus de partenaires et de collaborateurs, tant au Luxembourg qu'à l'étranger, n'entend pas s'arrêter en si bon chemin puisque déjà une édition monumentale „Helen Buchholtz“ est en négociation et que des projets autour de la compositrice Lou Koster se dessinent également à l'horizon. Marco Kraus, quant à lui, caresse l'idée d'enregistrer progressivement l'intégralité de l'œuvre pianistique d'Hélène Buchholtz.

Tous ces projets, qui doivent beaucoup à l'opiniâtreté de la musicologue Danielle Roster et du „cid-femmes“, montrent que les mentalités semblent changer et que les luxembourgeois acceptent enfin de se pencher sur leur patrimoine et de lui allouer des ressources humaines et financières pour lui permettre de se positionner à sa juste place au sein de la scène musicale internationale.



Le CD „Helen Buchholtz, Piano Works“ (CPO 777635-2) peut être commandé dans le commerce ou en versant directement la somme de 12,99 euros sur le compte CCPL LULL LU03 1111 1081 4284 0000 auprès du „cid-femmes“ avec la mention „CD Buchholtz“. Le port est compris dans le prix.

## Biographie d'Hélène Buchholtz

C'est dans une famille de la haute bourgeoisie artisanale et commerçante qu'elle voit le jour le 24 novembre 1877 à Esch-sur-Alzette. Son père, Daniel Buchholtz, est propriétaire d'un magasin de quincaillerie, tout comme il est le fondateur de la „Brasserie Buchholtz“. De plus, dans cette famille, l'on aime la musique que déjà son père et son oncle pratiquent avec bonheur. Mais Hélène est „née dans le mauvais pays“. En effet, rien n'est prêt pour lui donner l'enseignement musical que ses talents, remarqués très tôt, requièrent et surtout, elle est une fille. C'est donc en autodidacte qu'elle se forge, par un travail acharné, au métier de compositrice d'un très haut niveau, tant en ce qui concerne le langage harmonique que la syntaxe formelle.

## Les années de perfectionnement

Malgré l'absence d'un écolage musical poussé vers la composition, Hélène se résolut très rapidement à vouer sa vie entière à cette passion. Lorsque enfin elle consentit, à l'âge de 36 ans, à épouser le médecin allemand Bernhard Geiger, elle ne le fit que sous la condition que ses activités de compositrice ne viennent pas à en souffrir. Le couple s'installa à Wiesbaden où Hélène pouvait savourer pleinement la vie culturelle et mondaine. A la mort de son époux, Hélène revint à Luxembourg et perfectionna son apprentissage musical auprès des meilleurs musiciens du pays: Gustave Kahnt et Jean-Pierre Beicht entre autres. Lorsqu'elle s'éteignit le 22 octobre 1953, sa famille méconnaissant son œuvre, le rassembla et voulut le brûler et ce n'est que grâce à la perspicacité de son neveu, François Ettinger, et surtout grâce à l'attachement de celui-ci à „sa tante préférée“, que la famille d'Hélène renonça à ce projet et se résolut à lui confier ce précieux patrimoine que nous découvrons maintenant.